



HAL
open science

Les phraséologismes montrés par comme on dit dans les romans contemporains français

Francis Grossmann

► **To cite this version:**

Francis Grossmann. Les phraséologismes montrés par comme on dit dans les romans contemporains français. 2018. hal-01736911v2

HAL Id: hal-01736911

<https://hal.science/hal-01736911v2>

Preprint submitted on 1 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les phraséologismes montrés par *comme on dit* dans les romans contemporains français

Francis GROSSMANN

[VERSION PRÉLIMINAIRE]

La version définitive est parue
dans la revue *Le Français Moderne*, 1/2018, 83-98.

Résumé français

Les romanciers mobilisent différents types de phraséologismes dans le fil de leur récit. Dans certains cas, le caractère figé de ces phraséologismes est clairement assumé et montré au lecteur à travers différents types de signaux, en particulier des guillemets ou des formules métalinguistiques : *comme on dit*, *selon l'expression*, etc. Le marqueur *comme on dit*, en particulier, utilisé en incidente, a souvent été considéré soit comme un moyen d'identifier une phrase sentencieuse (Anscombe, 2006), soit comme l'indicateur d'une « manière de dire » spéciale (Kleiber, 2013 et à paraître). L'étude, basée sur corpus, se propose de vérifier ces hypothèses, mais aussi de procéder à un classement des types de phraséologismes introduits par *comme on dit* dans le roman contemporain.

Mots-clé : phraséologisme, phrase sentencieuse, formule métalinguistique, idiomatisme.

Résumé anglais

Novelists use different kinds of phrasemes in their narrative discourse. In some cases, these frozen or semi-frozen expressions are indicated by specific markers, and especially by quotes or metalinguistic phrases such as *comme on dit* ('as the phrase goes', 'as they say'). In French, *comme on dit* is one of the most typical of these markers, particularly when it is used in a comment clause; this expression therefore is regarded by linguists as a touchstone to identify either sententious statements such as proverbs (Anscombe, 2006), or phrases with a « special formulation » (Kleiber, 2013 and forthcoming). This is precisely these assumptions our corpus-based study attempted to verify. The aim is also to better classify the types of phrasemes indicated by *comme on dit* ('as the phrase goes', 'as they say') in the contemporary French novel.

Keywords : phraseme, formulaic sentence, frozen expression, semi-frozen expression, idiom.

1. Introduction

Les romanciers mobilisent souvent des expressions toutes faites et bien d'autres types de phraséologismes, que cela soit à travers les dialogues, dans lesquels est donnée à entendre la voix des personnages, ou à travers le discours du narrateur. Dans certains cas, le caractère figé de ces phraséologismes est clairement assumé et montré au lecteur à travers différents types de signaux, en particulier des guillemets ou des formules métalinguistiques : *comme on dit*, *selon la formule*, etc. L'étude, qui s'inscrit dans le cadre de l'ANR franco-allemande *PhraseoRom*¹, se fixe à terme deux objectifs principaux :

- recenser, d'identifier et de classer les marques introductives de ces phraséologismes « montrés » avec en perspective, à terme, leur extraction automatique ou semi-automatique ; même si les phraséologismes montrés ne représentent qu'une partie de la phraséologie romanesque, nous pensons qu'ils sont suffisamment nombreux et variés pour en fournir un échantillon non négligeable, illustrant la diversité de leur fonctionnement en discours ;
- identifier les types de phraséologismes qui sont montrés par les romanciers, afin de mieux cerner les buts qui conduisent ceux-ci à les mobiliser, afin d'identifier les effets visés sur le lecteur, en prenant en compte certains traits du roman post-moderne : dérision, ironie et auto-ironie, jeu avec les idiomatismes contemporains, etc. Plus spécifiquement, nous nous concentrerons ici sur l'expression *comme on dit*, en cherchant à vérifier si cette expression joue bien le rôle d'un marqueur de phraséologisme, et en cherchant à préciser les types de phraséologismes qu'elle met en évidence.

Eu égard aux objectifs du numéro, notre contribution prend en compte prioritairement la dimension culturelle de la phraséologie (rôle de la stéréotypie et inférences culturelles) ainsi que ses aspects discursifs (les marques phraséologiques des types de discours, le défigement, la couverture phraséologique textuelle). Sur un plan plus général, il s'agit également, à partir du matériau linguistique traité, d'examiner la question théorique posée dans l'appel, concernant la manière dont s'articulent les notions clés de polylexicalité, forme hybride et idiomatité.

2. *Comme on dit*, marqueur d'énoncé sentencieux

¹ Le projet franco-allemand ANR-DFG *PhraseoRom* (2016-2020), porté par Iva NOVAKOVA, Sascha DIWERSY, Ludwig FESENMEIER, Marion GYMNICH, Dirk SIEPMANN, a pour objectif d'élaborer, dans une démarche inductive corpus-driven, une typologie structurelle et fonctionnelle des constructions lexico-syntaxiques spécifiques (CLS) au discours romanesque francophone, anglophone et germanophone du XXe siècle, le roman constituant le genre littéraire qui touche le lectorat le plus large. Il s'agit d'un projet interdisciplinaire au croisement de la linguistique et des études littéraires et, en particulier, de la phraséologie, de la stylistique, de la théorie des genres, de la linguistique de corpus et du traitement automatique du langage (TAL).

2.1. Comme on dit en incidente

A la différence des incisives qui signalent le discours rapporté avec les verbes de dire ou de pensée utilisés en inversion du sujet (ex. *dit-il*), les incidentes en *comme* servent à insérer un commentaire sur un discours, à l'intérieur de ce discours (Riegel et al., 1994 : 461). En français, les incidentes en *comme* + V. *dire*, permettent de référer à la parole d'autrui (cf. sur *comme dirait l'autre*, Gómez-Jordana Ferary 2010). Certaines de ces formes entrent dans un système métalinguistique permettant au locuteur de se défaire. Ainsi, à propos de *comme dit l'autre*, le *Dictionnaire de l'Académie française*, signale dans sa cinquième édition qu'il s'agit d'une « façon de parler populaire, dont on se sert pour citer en général, sans nommer personne ». De même, *comme on dit* – que l'on peut considérer, du point de vue sémantique, soit comme un exprimant la manière soit comme exprimant la comparaison - est une proposition incidente jouant le rôle d'adverbe d'énonciation (Molinier, 2009) qui permet de signaler le fait que l'énonciateur n'assume pas l'énoncé en son nom propre, et qu'il laisse s'exprimer la voix attribuée à une doxa.

C'est ce qui explique qu'Anscombe (2006 : 87) peut utiliser *comme on dit* comme test pour vérifier si l'on a affaire ou non à un énoncé sentencieux (proverbe, maxime, dicton...). Dans sa perspective, un énoncé sentencieux se définit donc comme un énoncé autonome et combinable avec *comme dit X*, X étant l'auteur allégué de l'énoncé. Anscombe oppose deux types principaux : les énoncés attribués à un auteur notoire ou à une source bien connue, qui appartiennent au type 1) (ex. 1 et 2) et les énoncés attribués à la doxa, qui appartiennent au type 2) (ex. 2 et 3) :

- (1) Comme dit Pascal, l'homme est un roseau pensant (L-sentencieux)
- (2) Comme dit la Bible, vanité des vanités.
- (3) Comme on dit, les carottes sont cuites (On-sentencieux)
- (4) Comme on dit, un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. (On-sentencieux).

En revanche, les énoncés analytiques, vrais par définition, ne sont pas aisément combinables avec *comme on dit* comme le montre l'exemple 5, mais à la différence de certaines tautologies, comme nous le verrons par la suite (exemple 22).

- (5) ? Comme on dit, les chats sont des mammifères (phrase générique, non sentencieuse)².

Kleiber (à paraître), s'il admet pour partie la validité de ces distinctions, discute le caractère sentencieux de certains des énoncés proposés. Ainsi, selon lui, un énoncé comme 3) n'appartient pas à la classe des énoncés sentencieux, dans la mesure où il est lié référentiellement à une situation (il n'est donc pas autonome). Kleiber souligne par ailleurs le fait que les énoncés en *comme on dit* n'introduisent pas toujours des énoncés sentencieux, mais peuvent jouer le rôle de souligneurs métalinguistiques, en signalant une « manière spéciale de dire », comme en 6).

- (6) Il est né coiffé, comme on dit.

Une partie de cette critique peut être nuancée. D'une part, l'un des rôles de *comme on dit* est justement d'établir un lien entre l'énoncé sentencieux et une situation bien particulière, que cet énoncé est censé caractériser. On peut ainsi paraphraser l'énoncé « les carottes sont cuites » en disant « dans le contexte où nous nous trouvons, j'assure que les carottes sont cuites, i.e. il n'y a plus rien à faire ». D'autre part, la distinction entre les énoncés situationnels à connotation sentencieuse et les énoncés sentencieux proprement dit est ténue, et souvent plus culturelle que véritablement linguistique, le caractère « autonome » des seconds relevant, tout comme celui des premiers, du niveau syntaxique et du niveau sémantique mais pas du niveau pragmatique.

Ainsi, l'énoncé « situationnel » *les carottes sont cuites* tout comme l'énoncé proverbial *les chiens aboient, la caravane passe*, ont bien chacun un sens autonome, que l'on peut gloser, pour le premier, par 'tout est perdu, il n'y a plus rien à faire', et pour le second par 'ne cherchons pas à répondre vainement aux critiques ou aux insultes'. Ce n'est donc qu'au niveau pragmatique que, dans les deux cas, est requise une situation d'emploi bien particulière. Remarquons que dans certains cas, on peut trouver des énoncés sentencieux apparemment incomplets, syntaxiquement ou sémantiquement comme (2) *vanité des vanités*, énoncé nécessitant pour sa complétion le recours à la mémoire collective (*vanité des vanités, tout est vanité*).

Les proverbes tout comme les énoncés situationnels requièrent également des contextes qui justifient leur emploi en discours, et une typologie de ces situations d'emploi serait certainement utile dans un dictionnaire. La remarque de Kleiber souligne cependant une différence réelle dans le fonctionnement référentiel : les énoncés sentencieux *stricto sensu* jouent leur rôle commentatif en proposant un micro-univers posé comme similaire au référent décrit ou commenté (par ex. pour *les chiens aboient, la caravane passe*, les chiens = les gens, les méchants ; la caravane = le locuteur, ce qu'il fait) tandis que ce que nous nommerons les *énoncés situationnels à connotation sentencieuse* ne fonctionnent pas sur de telles analogies : aucune relation évidente entre le fait que les carottes sont cuites et le fait qu'il « n'a plus rien à faire », en dehors peut-être du sens accompli fourni par le verbe *cuire*.

Comme on dit peut se combiner avec les deux types, et même, comme le souligne bien Kleiber, avec des expressions qui n'ont aucun caractère sentencieux. On peut globalement souscrire à son point de vue en acceptant le fait que *comme on dit* a une fonction plus générale de souligneur métalinguistique, permettant d'attirer l'attention du récepteur sur le « caractère spécial » d'une formule ou d'une expression, que ce soit parce qu'elle a un caractère sentencieux ou parce qu'elle est exprimée d'une manière particulière. On admettra donc, dans la suite, le caractère relativement polyfonctionnel de *comme on dit*, et il sera intéressant de se demander s'il est utilisé plutôt par les romanciers français contemporains plutôt comme un introducteur d'énoncés sentencieux ou à connotation sentencieuse, ou si c'est seulement la fonction de soulignement du caractère « spécial » de l'expression qui mise en évidence, en raison de sa forme particulière. Remarquons cependant que les deux aspects ne sont

² Le paradoxe de *comme on dit* (Kleiber, 2013) est que l'expression semble introduire l'admis ou le banal, mais est aussi un marqueur d'attention sur « quelque chose de spécial ».

pas forcément exclusifs, puisque les énoncés sentencieux ont généralement une forme particulière du point de vue de l'expression.

2.2. *Comme on dit* dans les subordonnées comparatives incluant le comparé

La séquence *comme on dit* peut apparaître également dans des subordonnées comparatives incluant un actant renvoyant au comparé comme dans l'exemple 7)

(7) C'est un voyage gratuit, comme on dit un acte gratuit (Gabriel Mazneff, Corpus Frantext).

Bien qu'il s'agisse là d'une structure syntaxique très différente, qui n'est pas au centre de notre étude, nous ferons quelques observations à son propos, dans la mesure où elle joue, assez souvent, le rôle de matrice phraséologique, permettant de construire une expression polylexicale sur le modèle d'un phraséologisme existant, contribuant par là même à une forme de défigement.

3. Corpus et démarche

L'étude s'appuie sur deux corpus principaux : le premier est un sous-ensemble de la base Frantext intégral, constitué des romans à partir de 1960, ce qui donne un ensemble de 312 textes, soit 28 355 329 mots. Ce premier corpus a été utilisé pour le repérage des phraséologismes associés à *comme on dit*, l'analyse des fréquences et la catégorisation des unités (par annotation manuelle).

Le second ensemble est constitué d'un sous-ensemble du corpus du projet Phraseotext (français, romans), disponible sur le Lexicoscope, morphosyntaxiquement annoté ; ce sous-ensemble comprend 217 textes, soit 18 775 292 mots, a été utilisé pour compléter l'analyse qualitative, ainsi que fournir quelques éléments concernant la variable générique. En effet, il est possible, pour ce corpus, de spécifier les sous-genres de romans.

Pour étudier la variable auteur, nous avons ajouté un troisième corpus, constitué par nos soins et composé d'une part :
- de 37 romans de Patrick Modiano (à savoir la totalité de l'œuvre romanesque à ce jour, à l'exception de *Memory Lane*).
- de 6 romans de Michel Houellebecq, soit également la quasi totalité à ce jour de sa production romanesque.

4. Répartition des occurrences

4.1. Les principales catégories

Les occurrences des lexèmes ou expressions polylexicales introduites par *comme on dit* ont été réparties en fonction des types suivants : lexèmes isolés (non polylexicaux), collocations, locutions, énoncés sentencieux (stricto sensu), énoncés situationnels. A été ajoutée une catégorie « citations » regroupant quelques expressions polylexicales – généralement des collocations - présentées explicitement par l'auteur comme des citations, comme par exemple 8) :

(8) Et à propos, comment s'est passé ton retour dans la ville où tu as « connu l'amour », comme on dit dans je ne sais quelle rengaine ? (Hélène Montferrand, corpus Frantext)

Enfin une catégorie « autres » regroupe les occurrences appartenant aux structures comparatives, ainsi que quelques autres emplois difficiles à classer. Le résultat de cette répartition est présenté dans le graphique 1.

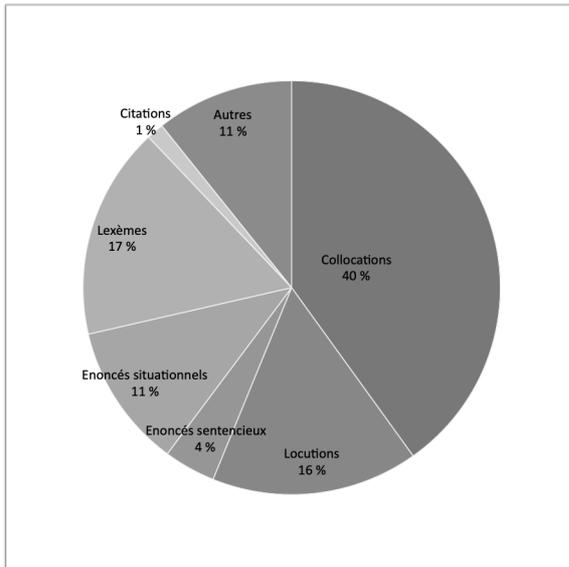


Fig.1 : Répartition par catégories des éléments introduits par *comme on dit* (n = 374)

On remarque que les collocations sont les mieux représentées (40 %), ce qui n'a rien de surprenant, étant donné qu'elles sont les plus fréquentes dans la langue. Cependant, cela confirme que *comme on dit* n'est pas, de manière privilégiée, un introducteur d'énoncés sentencieux, ces derniers étant même assez rares (4 % des occurrences). Si l'on prend en compte la relative porosité entre les situationnels et les sentencieux stricto sensu (voir les remarques formulées dans la section 2.1), on obtient, en cumulant les deux catégories, un ensemble de 15 %, ce qui n'est pas négligeable. Un autre élément mérite d'être relevé : le poids assez important (17 %) des lexèmes isolés soulignés par *comme on dit*.

4.2. Les distributions observées pour les principales catégories

Étant donné que les incidentes comportant *comme on dit* peuvent être antéposées, intercalées ou postposées à l'élément qu'elles soulignent, il est intéressant d'observer la réalisation de ces distributions pour les principales catégories.

4.2.1. Les collocations

Les collocations se trouvent majoritairement postposées à *comme on dit* (cf. fig. 2).

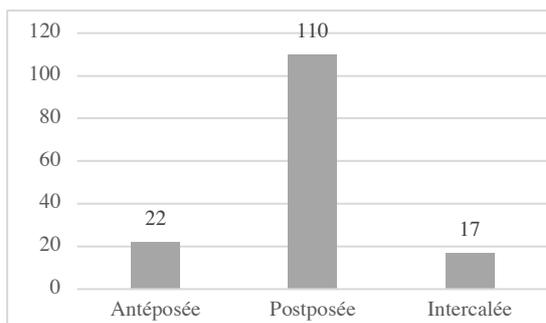


Fig. 2 : Distribution de *comme on dit* avec les collocations

En postposition, les collocations ainsi mises en évidence sont souvent des formules toutes faites, que le narrateur met à distance, par exemple pour souligner un euphémisme (9) ou un tic de langage dans l'air du temps (10) :

(9) Il s'était donné la mort, comme on dit (...) (L. Lange, corpus Frantext)

(10) En dépit de tous les discours « permissifs », comme on dit (...) (M. Tournier, corpus Frantext)

Chez certains auteurs, et en particulier chez Frédéric Dard qui use et abuse abondamment du procédé dans ses *San Antonio*, les collocations introduites par *comme on dit*, complétées par un complément localisateur, permettent entre autres de se moquer des clichés propres au roman sentimental ou érotique :

(11) La Pauvrette écarte le combiné de son oreille finement ourlée, comme on dit si joliment dans les romans de la

collection La Branlette (Frédéric Dard, corpus Lexicoscope).

L'antéposition et la position intercalée ne semblent pas apporter de valeurs nouvelles, mais elles mettent encore davantage en évidence la collocation, comme le montre (12), qui souligne une nouvelle fois en évidence un euphémisme sociologique, par ailleurs également marqué par les guillemets :

- (12) Une réussite flamboyante pour un enfant issu, comme on dit, d'un « milieu difficile ». (J.C. Grangé, corpus Lexicoscope)

La position intercalée, la plus marquée stylistiquement, conduit souvent à une forme de défigement, par le fait même qu'elle contraint le récepteur à reconstruire une collocation disjointe (ex. 13 et 14) :

- (13) L'été, comme on dit, s'avance (François Nourissier, corpus Frantext).
(14) Au moment de crever, rendre comme on dit l'âme, j'entendrai peut-être une chanson (A. Boudard, Corpus Frantext).

En résumé, *comme on dit*, combiné avec des collocations, permet le plus souvent une mise à distance critique d'une expression stéréotypée, ou marquée sociologiquement, même si les romanciers l'utilisent aussi, en position intercalée, pour jouer avec la langue.

4.2.2. Les locutions

Comme les collocations, elles sont le plus souvent postposées à *comme on dit* (cf. fig. 3).

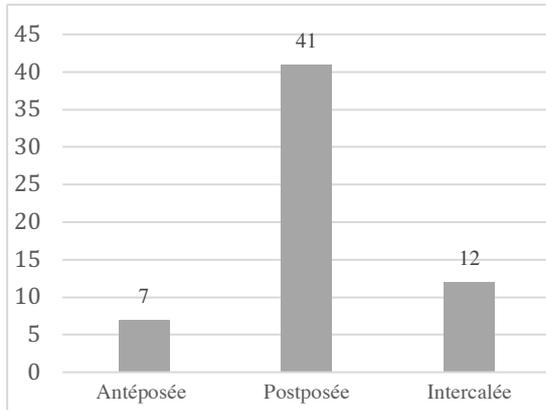


Fig. 3 : Distribution de *comme on dit* avec les locutions

Tandis que les collocations semblent davantage utilisées pour mettre en évidence les tics de langage, anciens ou contemporains, les locutions se prêtent davantage à un travail sur la langue, avec des procédés de défigement comme en (15), ou des jeux de mots, comme les aime Frédéric Dard (en 16)

- (15) (...) elle avait du chien comme on dit, mais du chien de rue, du chien de chasse, du chien de lice. (Philippe Labro, Corpus Frantext).
(16) Je sens qu'on tient le bambou, comme on dit dans ton bled, Jérémie (F. Dard, Corpus Lexicoscope).

Le même type d'emploi se retrouve avec les antéposés et les intercalées. En (17), l'utilisation de la locution au sein d'une métaphore filée (lancée à la phrase précédente) provoque également un effet de défigement, renforçant la valeur cognitive de la métaphore :

- (17) Le cerveau ne se partage plus en cases. Ce n'est pas comme on dit, qu'il me manque une case, c'est une maison sans murs, un genre de loft c'est très à la mode (Christine Angot, corpus Frantext)

A nouveau comme les collocations, les locutions signalées par un *comme on dit* intercalé, avec ou sans localisateur, sont davantage mises en évidence (ex. 18 et 19), bien que la segmentation concerne généralement un verbe support, laissant assemblé le groupe nominal imagé :

- (18) Mon cher Tom, je ne veux pas être curieux à mauvais escient, mais je vous rappelle que nous sommes désormais, comme on dit en France, dans la même galère. (Marek Halter, Corpus Lexicoscope)
(19) L'un des deux candidats à la présidence aurait, comme on dit chez nous : un cadavre dans le placard. (Frédéric Dard, Corpus Lexicoscope)

4.2.3. Les énoncés sentencieux *stricto sensu*

Nous avons trouvé seulement quinze occurrences de ce type (4% de l'effectif total des segments sélectionnés), dans le corpus Frantext utilisé pour le comptage. Par rapport aux deux types précédemment analysés, les énoncés sentencieux possèdent une caractéristique remarquable, explicable par leur longueur : *comme on dit* est presque toujours antéposé. Voici deux exemples typiques de ce fonctionnement :

(20) Je suis obligée de me coucher à plat ventre à l'avant (heureusement que je n'ai pas trop de seins car, comme on dit dans la marine : Femme à seins, mauvais marin !) (...) (Benoîte Groux, Corpus Frantext).

(21) Il aurait suffi d'un minimum de lucidité pour faire le point, seulement voilà, comme on dit, il n'y a pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, non ? Gardez-le si vous le voulez (Thierry Jonquet, Corpus Frantext)

Les rares exemples (2 occ.) d'énoncés sentencieux avec *comme on dit* postposés sont courts comme en 22) ou 23) qui présente en outre la particularité d'avoir une traduction postposée :

(22) (...) mais trop c'est trop, comme on dit (Christine Angot, Corpus Frantext).

(23) Je veux vivre à tout prix, profiter de l'horizon que je devine. « U mórtu allarga u vivu », comme on dit en Corse : le mort augmente la place du vivant. (Claude Arnaud, Corpus Frantext)

En position intercalée, *comme on dit* n'a été trouvé que dans une occurrence, dans un énoncé également court, qui pourrait aussi être classé dans les situationnels :

(24) De toute façon, elle n'était plus là. Il fallait, comme on dit, faire avec ce qu'on avait. (Jean D'Ormesson, Corpus Frantext).

Les énoncés sentencieux repérés semblent surtout avoir une fonction illustrative, parfois critique lorsqu'il s'agit de montrer qu'un personnage énonce des platitudes (exemple 21).

4.2.4. Les énoncés situationnels

Les énoncés situationnels, ou pragmatèmes³ sont relativement fréquents dans le corpus élaboré à partir de Frantext. Ils représentent 11 % de l'effectif (42 occurrences) et la distribution de *comme on dit* est de manière dominante postposée, mais avec une répartition plus équilibrée que pour les sentencieux, cf. fig. 4)

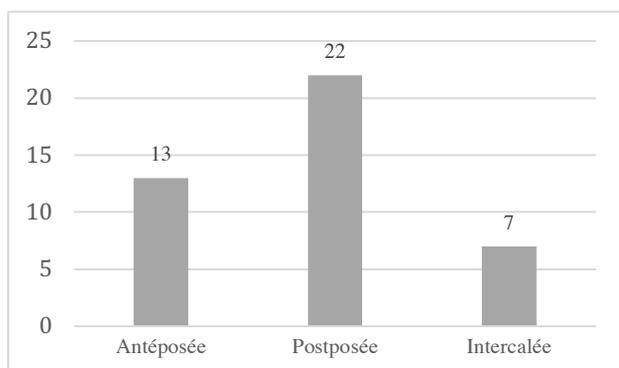


Fig. 4 : Distribution de *comme on dit* avec les énoncés situationnels.

En position postposée (ex. 25) tout comme en position antéposée (ex. 26), l'incidente *comme on dit* complétée par un circonstant ou un adverbial permet au romancier de spécifier un cadre situationnel ou de typer une situation en fonction des formules mobilisées habituellement dans le cadre de référence.

(25) « C'est fini... C'est passé... N'y pense plus... », comme on dit aux enfants quand ils pleurent (...) (Yves Berger, Corpus Frantext).

(26) (...) et voilà que le supplice recommençait parce que ces trucs-là comme on dit vulgairement ça vous prend comme l'envie de pisser. (Evan Hanska, corpus Frantext).

La position intercalée a été trouvée dans quelques occurrences, avec la fonction de mise en relief du phraséologisme, déjà notée pour les intercalées repérées dans les autres types :

(27) Papa avait plongé tout habillé dans le lac démonté et ramené Claude sur la rive. Il y avait eu, comme on dit, plus de peur que de mal, mais papa m'avait donné une vilaine correction (...).

4.2.5. Les lexèmes

³ Le terme de *pragmatème* a été proposé par Igor Mel'čuk (1995) pour désigner des entités lexicales qui fonctionnent dans l'interaction ou ont une fonction pragmatique. Ex. *C'est à quel sujet ?*

Comme on dit, pour les lexèmes issus du corpus, est presque toujours en position postposée. Remarquons qu'il n'est pas toujours facile de distinguer le soulignement des lexèmes de celui des collocations, *comme on dit* pouvant sembler mettre en évidence un mot isolé, alors même que celui-ci est inclus dans une collocation. C'est le cas de l'exemple (10) analysé plus haut, dans lequel l'incidente *comme on dit*, renforcée par le marquage des guillemets, qui semble davantage mettre en exergue *permissifs* que l'ensemble de la collocation *discours permissifs*. Cependant, on constate que le marquage des lexèmes isolés n'est pas rare (17 % de l'effectif) et qu'il traduit généralement bien alors cette manière de dire « spéciale » dont parle Kleiber, soit qu'il s'agisse d'un néologisme, d'un xénisme (ex. 28), ou d'un niveau de langue non standard (29), d'un terme spécialisé ou d'un régionalisme (30).

(28) (...à il a depuis perdu son pittoresque, il s'est embourgeoisé, devenu chic et cher, gentrifié, comme on dit ici (Serge Doubrowski, Corpus Frantext).

(29) Vous êtes, comme on dit vulgairement, complètement cramé. (Jonathan Littel, Corpus Frantext)

(30) (...) à dix ans elle était maigre comme un chat; à dix-sept, elle n' avait pas encore comme on dit déboulé⁴ (Jean Dutourd, Corpus Frantext).

Le marquage de l'idiomaticité opéré par *comme on dit* n'est donc pas, loin de là, un trait réservé à la polylexicalité, ce qui confirme le fait que l' incidente a souvent avant tout un rôle de marqueur métalinguistique, quelle que soit la nature du segment qu'elle souligne.

4.3. Le cas des subordonnées comparatives avec *comme on dit* incluant le comparé

Dans ces structures, *comme on dit* ou *comme on dit de* n'est pas une incidente mais partie prenante d'une subordonnée comparative, confrontant deux réalités, du point de vue de leur dénomination. Fuchs et al. (2008, p.34-35) rappellent que les comparatives « qualitatives » en *comme* « n'instaurent qu'indirectement la mise en parallèle de deux termes comparés », l' « apport sémantique propre de *comme* étant de construire une identification sur la manière (d'être ou de faire) ». Dans les cas qui nous intéressent, c'est la « manière de dire » qui est présentée comme identique, cette manière de dire permettant d'éviter les ambiguïtés, ou de spécifier la manière dont on doit comprendre une expression. Authier-Rewuz (1995, p.184) parle, à propos de telles structures, de méta-énonciation, dans la mesure où l'on met en rapport un dire avec un autre dire. Ainsi en (31), la dénomination *voyage gratuit* est présentée comme similaire à celle que mobilisée dans *acte gratuit* :

(31) C'est un voyage gratuit, comme on dit un acte gratuit (Gabriel Mazneff, Corpus Frantext).

Le recours à la comparative en *comme* permet de neutraliser le sens « qui n'est pas payant » pour sélectionner celui a cours dans la collocation *acte gratuit*, c'est-à-dire, selon le Petit Robert, immotivé, « non déterminé par des motifs extérieurs ou des considérations rationnelles ». De la même façon, (32) permet en principe de spécifier dans quel sens doit être pris *voilé* :

(32) Sa démarche était voilée comme on dit d'une roue qu'elle est voilée (Irène Monesi, Corpus Frantext).

On voit bien cependant que dans ce cas la matrice phraséologique fonctionne de manière paradoxale : loin d'éclairer le sens, elle l'opacifie, puisqu'une démarche ne peut être voilée comme l'est une roue. La fonction cognitive de la contamination sémique comparant/comparé est bien ici de construire une nouvelle représentation, joignant le sens concret attaché au « voilage » de la roue à la présentation d'un déplacement légèrement bancal. Il en va de même pour (33), dans laquelle la comparaison confère un sens trivial à l'épithète « reconstituée » :

(33) Comme on dit des tranches de saumon, la fiction est de la vie reconstituée. (Serge Doubrowski, Corpus Frantext)

Dans d'autres cas, comme en (34) le recours à une matrice phraséologique a une fonction expressive plus manifeste, injectant la force liée à la condensation de la collocation (*nettoyer*) à *grande eau* à l'idée du nettoyage ethnique :

(34) « Tu as remarqué que dans ce pays le nettoyage se fait toujours par le sang ? À grand sang, comme on dit à grande eau. Ici l'eau manque, mais pas le sang ». (Alexis Jenny, Corpus Frantext)

Dans tous les cas, ces structures mobilisent les matrices phraséologiques de manière créative, récupérant les idiomatismes pour les transposer dans de nouveaux contextes dans lesquels ils prennent un nouveau sens.

4.4. Les emplois avec modifieur

⁴ Le *Grand Robert* fournit cette définition pour cette acception de *débouler* : dial. débouler « sortir de terre, percer ». Commencer à changer, à s'épanouir (en parlant d'une jeune fille).

Un point important, que nous avons jusqu'à présent passé sous silence est le fait que *comme on dit* est complété par un modifieur dans plus d'un quart des occurrences (26 %) dans le corpus issu de Frantext. Le modifieur précise que la formulation de l'énoncé relève d'un style particulier ou est issu d'une source particulière (Molinier, 2009, p.9). On peut distinguer dans les occurrences observées deux types d'emploi pour ces modifieurs :

- Emploi scénique grâce au locatif (*comme on dit ici, comme on dit chez nous*) ou précision temporelle (*comme on dit maintenant, aujourd'hui*)
- Précision sur la langue, le style, le genre ... : *comme on dit en français, comme on dit vulgairement ... comme on dit dans les romans.*

Dans le corpus, les différentes fonctions de ces modifieurs s'équilibrent, comme le montre la figure 5.

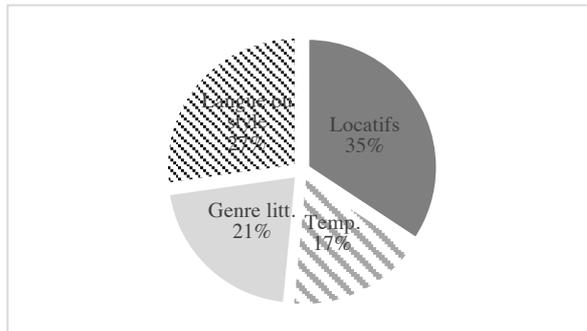


Fig. 5 : Fonction des modifieurs de *comme on dit*

Remarquons que les temporels et les stylistiques sont souvent très proches, du point de vue fonctionnel, l'emploi scénique impliquant généralement un commentaire stylistique, parfois critique (ex. *comme on dit maintenant*).

5. Le poids du genre et la variable auteur

Nous n'avons pas exploré de manière systématique le poids des sous-genres romanesques, mais il semble évident que cette variable joue un rôle relativement important, certains sous-genres étant particulièrement productifs en phraséologismes ou manières de dire « spéciales » montrées par *comme on dit*. Ainsi, dans la partie « Littérature générale » du corpus Phraséotext (52 textes, 4 132 438 mots) nous n'avons trouvé que 31 occurrences utiles des emplois qui nous intéressent. Par comparaison, la partie Phraséorom Policier, certes un peu plus importante quantitativement (56 textes, 5 757 352 mots) comporte 54 occurrences. Si l'on tient compte la différence de taille des deux corpus, on obtient certes seulement un peu plus d'occurrences dans le corpus de romans policiers, mais si l'on prend en compte le critère « nombre de textes », on trouve nettement plus d'occurrences dans les romans policiers.

La variable auteur se révèle encore plus discriminante. Si l'on compare l'emploi des phraséologismes montrés par *comme on dit* dans l'œuvre de Patrick Modiano, dans les 37 romans constituant notre corpus, nous ne trouvons que 2 occurrences :

- (35) [Parlant d'une avenue] Elle te semble à l'image de l'avenir : chargée de belles promesses — *comme on dit*. (La Ronde de Nuit)
- (36) Elle accrochait mieux que les autres la lumière, *comme on dit* au cinéma. De tous, c'est elle que l'on remarque d'abord. (Dans le café de la jeunesse perdue).

En revanche, dans les 6 romans de Houellebecq qui constituaient notre second corpus d'auteurs, nous comptons 23 occurrences utiles. Comment peut s'expliquer cette différence ? Houellebecq recourt à une écriture « blanche », empruntant volontiers au style familier oral (voir les polémiques retracées dans l'ouvrage d'Estier, 2011). Il a également souvent une volonté de description sociologique, qui le conduit à transcrire l'air du temps – et donc les expressions qui « traînent » à un moment donné dans le monde social. Il est frappant de constater, par exemple, que les emplois qu'il fait des phraséologismes commentés par *comme on dit* ont presque tous une portée critique ou satirique, et sont souvent mis en italiques ou entre guillemets :

- (37) J'avais évité la rupture, nous étions *encore ensemble*, *comme on dit*, et la semaine suivante c'est moi qui me déplaçai à Madrid. » (La Possibilité d'une île)
- (38) Véronique était en « analyse » *comme on dit* aujourd'hui, je regrette de l'avoir rencontrée. Plus généralement, il n'y a rien à tirer des femmes en analyse. (Extension du domaine de la lutte)

Ce n'est pas le cas pour Patrick Modiano, et en 35), même si la collocation *chargée de promesses* comporte une part d'ironie tragique, elle ne se situe pas sur le plan de cette critique sociale. De même, l'exemple (36) a plutôt une fonction cognitive, mobilisant une expression propre à un milieu professionnel non pour la critiquer mais pour faire comprendre une particularité du personnage.

Cette confrontation entre deux romanciers contemporains importants montre bien les clivages qui s'établissent stylistiquement à travers l'emploi des phraséologismes montrés par *comme on dit*. Pour aller plus loin, il faudrait examiner également les phraséologismes montrés par d'autres moyens, ce qui mériterait une autre enquête.

6. Conclusion

Notre étude a permis de montrer que les expressions poly ou monolexicales soulignées par *comme on dit* visent d'abord la création d'un effet de distance, ce qui explique le paradoxe pointé par Kleiber (2013) : il s'agit bien avant tout d'attirer l'attention du lecteur sur une expression « spéciale », mais qui est généralement partagée dans une certaine communauté. C'est ce qui explique que, même si ce marqueur souligne aussi des lexèmes isolés, il « accroche » très souvent, des expressions polylexicales phraséologiques. Les collocations sont les mieux représentées parce qu'elles fournissent un prêt à parler que le romancier traite de manière ambivalente, visant à la fois à créer un effet de réel ou de présence (lorsqu'il les met dans la bouche de personnages), et un effet de distance, stigmatisant des tics ou des clichés linguistiques. Mais nous avons vu aussi, qu'à côté de cette fonction critique, on pouvait également relever une fonction plus créative. Cette dernière s'exprime certes prioritairement dans les subordonnées comparatives « qualitatives » en *comme*, mais elle se marque également à travers certains emplois de l'incidente, notamment grâce aux locutions, qui se prêtent le plus aisément à des jeux de défigement. L'extraction des phraséologismes montrés présente, outre son intérêt stylistique, un double intérêt linguistique. D'une part, elle pose la question centrale de l'emploi des expressions idiomatiques en discours : d'une certaine manière l'idiomaticité n'existe que parce qu'on ne la voit pas. Que deviennent alors les idiomatismes lorsqu'on les montre ? Indéniablement, des marqueurs sociaux ou culturels, mais aussi des machines à mettre en évidence les mécanismes de la langue, notamment à travers le défigement qu'opère la position intercalée. D'autre part, pour le linguiste, la phraséologie montrée dans le roman est un observatoire qui permet de rassembler un grand nombre d'expressions polylexicales, des plus banales aux plus rares. Le marqueur *comme on dit*, que ce soit dans les incidentes ou dans les structures comparatives « qualitatives », permet un repérage facile. En revanche, ce filtre reste trop étroit, puisque la phraséologie montrée dans le roman s'exprime par différents autres moyens, notamment les guillemets et les italiques, signes polyfonctionnels qui, générant beaucoup de bruit, permettent moins facilement l'extraction que *comme on dit*. D'autres formulations comportant des termes de catégorisation phraséologique (ex. *suivant la formule, le proverbe, l'expression, comme dit le proverbe, etc.*) méritent également d'être explorées systématiquement. Plus délicat se révèle le repérage de faisceaux d'indices du type de ceux soulignés en (39) pour signaler un phraséologisme (en l'occurrence un énoncé situationnel, que nous mettons en italique) :

- (39) Annabelle mourut le surlendemain, et pour la famille *c'était peut-être mieux*. Dans les cas de décès, on a toujours tendance à dire une connerie de ce genre, mais il est vrai que sa mère et son frère auraient difficilement supporté un état d'incertitude prolongé » (Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*)

Mais la détection des phraséologismes à partir d'indices de ce type pose au linguiste des défis beaucoup plus sérieux ...

Ouvrages cités

- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2006), « Polyphonie et classification des énoncés sentencieux. Les marqueurs médiatifs génériques », *Le français moderne* 74, pp. 87-99.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1995), « Méta-énonciation et comparaison : remarques syntaxiques et sémantiques sur les subordonnées comparatives de modalisation autonymique », in : *Faits de langues* 5, pp. 183-192.
- ESTIER, Samuel (2015), *À propos du « style » de Houellebecq. Retour sur une controverse (1998-2010), postface de Jérôme Meizoz*, Lausanne, Archipel Essais, n°21.
- FUCHS, Catherine/ FOURNIER, Nathalie/LE GOFFIC, Pierre (2008), « Structures à subordonnée comparative en français : problèmes de représentations syntaxiques et sémantiques », in : *Linguisticae Investigationes*, John Benjamins Publishing Company, LXXXI (1), pp.11-61. <halshs-00340641>
- GÓMEZ-JORDANA FERARY, Sonia (2010), « L'évolution de *comme qui dirait* en français », Ci-Dit, Communications du IVe Ci-dit, mis en ligne le 02 février 2010, URL : <http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=496>.
- KLEIBER, Georges (2013), « Le paradoxe de *Comme on dit* », *Arena Romanistica. Journal of Romance Studies* 13, *Mélanges offerts à Odile Halmøy*, pp.190-209.
- KLEIBER, Georges (à paraître), « Problèmes de « dire », *comme on dit* et les énoncés sentencieux », in : MEIJRI, Salah/ GROSS, Gaston (eds.), *Phraséologie et profils combinatoires, Lexique, syntaxe et sémantique. Hommage à Peter Blumenthal*, Paris, Champion.
- MEL'ČUK, Igor (1995), Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics, in : EVERAERT, Martin / VAN DER LINDEN, Erik-Jan / SCHENK, André / SCHREUDER, Rob (eds.), *Idioms. Structural and Psychological Perspectives*, Hillsdale, N.J./Hove, U.-K., Lawrence Erlbaum Associates, pp. 167-232.
- MOLINIER, Christian (2009), « Les Adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier ? », in : *Langue française* 161, pp. 9-21.